LES JUIFS DANS LES TIMBRES
PAR CLAUDE WAINSTAIN

Deux Juifs d'ailleurs

Alvin et Gertrude n'avaient pourtant rien d'extraordinaire: Juifs new-yorkais tous les deux, de parents immigrés de Kiev, ils auraient pu suivre la tradition familiale et finir fourreurs ou boutiquiers. Seulement voilà: depuis l'adolescence, ils se posaient des questions. Alvin se disait libre penseur, Gertrude, au contraire, était en quête de nouvelles spiritualités. Au lieu de devenir révolutionnaires, ou sionistes, comme tout le monde, les deux jeunes gens connurent un parcours moins banal.

Ayant rencontré des adeptes de la foi bahá'ie, ils furent séduits par cette religion issue de l'islam chiite et se mirent à croire à la fois en Jésus, en Mahomet et en Bahá'u'lláh, au grand scandale de leurs familles respectives. En 1941, Alvin, tout juste fiancé, fut mobilisé dans le service de santé de l'armée américaine et envoyé en Nouvelle-Zélande puis aux îles Salomon. Comme il le confia plus tard, son expérience de la guerre du Pacifique, à l'hôpital de Lunga, en pleine zone de combats, fut *« une horreur indescriptible »*. La paix revenue, il revint épouser Gertrude et l'emmena avec lui en Nouvelle-Zélande.

LES BARRIÈRES RACIALES

Quand en 1953 le mouvement Bahá'i décida de propager sa doctrine dans toute l'Océanie, les Blum renoncèrent à leur existence douillette de marchands de meubles et se portèrent volontaires pour déménager aux îles Salomon – à trois semaines de bateau, tout de même – avec leur fille de sept ans. Refaire sa vie, la quarantaine passée, dans ces îles tropicales aux infrastructures rudimentaires relevait de la gageure. La « capitale », Honiara, était une bourgade construite en préfabriqués de l'armée américaine; les femmes s'y promenaient seins nus et les hommes avaient l'air farouche, hirsute et peinturluré.

Pour subsister, les Blum durent s'improviser taxis, blanchisseurs, boulangers et épiciers. Mais surtout, chose inimaginable dans ce territoire soumis à la stricte étiquette coloniale britannique, ils refusèrent la ségrégation ethnique, invitant même des Mélanésiens à leur table. Un tel comportement surprit les autochtones et contribua aux premières conversions, comme celle d'Hamuel Hoahania, un chef coutumier d'Are Are qui entraîna à sa suite une partie de ses sujets.

Peu à peu, les affaires des Blum prospérèrent et se diversifièrent, et quand Alvin mourut, en 1968, on célébra sa réussite commerciale et ses largesses caritatives, en soulignant qu'il avait guéri le pays d'une *« maladie qui le rongeait »*, les barrières raciales.

Ce timbre du 21 mars 2005, émis pour le jubilé du bahá'isme aux îles Salomon, nous gratifie donc d'un portrait d'Alvin et de Gertrude Blum, deux Juifs certainement plus exotiques par leurs croyances que pour leur vie passée aux antipodes, « Juifs d'ailleurs » égarés dans ces îles nommées Salomon parce qu'elles avaient été prises pour les îles d'Ophir (d'où, selon la légende, le roi Salomon tirait ses inépuisables richesses) et qui n'ont jamais brillé que par leur extrême pauvreté et leur instabilité politique. À leur crédit, toutefois, une talentueuse équipe de football et une absence totale d'actes antisémites. Il est vrai que les seuls Juifs qui s'y trouvent sont sur le monument aux morts de la bataille de Guadalcanal. ●